Document generated on 10/12/2024 6:07 a.m.

Séquences
La revue de cinéma

Le cinéma qui court...

Number 38, October 1964

URI: https://id.erudit.org/iderudit/51855ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this review

(1964). Review of [Le cinéma qui court...] *Séquences*, (38), 78–79.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1964

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

LE CINÉMA QUI COURT...

A signaler parmi les films récents

THE GUEST, c'est du théâtre filmé, bien sûr, mais filmé avec intelligence et sensibilité. L'auteur de la pièce a lui-même écrit le scénario et le film a été mis en scène par un jeune espoir du cinéma anglais. Clive Donner. On n'y trouve que trois personnages qui s'entre-déchirent dans un décor clos. A recommander à ceux qui ont une bonne connaissance de l'anglais . . . en attendant la version française.

Les Fiancés

A HARD DAY'S NIGHT, une heureuse surprise. A partir du phénomène des Beatles, Richard Lester a réalisé un film gai, gentil, désinvolte ou se manifeste un grand savoir-faire cinématographique. C'est un exemple du travail inventif que l'on peut tirer d'une simple commande.

ZULU vaut surtout par des scènes de combat parfaitement réglées où s'affrontent une poignée de tuniques rouges et une armée d'indigènes. Comme ces scènes comprennent la majeure partie du film, on en oublie facilement les faiblesses et les clichés. Le stratège de l'aventure s'appelle Seth Holt.

Surveillez la sortie de :

BEHOLD A PALE HORSE marque la rentrée de Fred Zinneman, silencieux depuis quatre ans. On y raconte l'histoire d'un vieux révolutionnaire espagnol qui n'a pas encore accepté la défaite. Un piège tendu par un policier lui sera l'occasion d'une prise de conscience de sa situation. Le jeune acteur arabe Omar Sharif fait très bonne figure en face de Gregory Peck et Anthony Quinn.

SÉQUENCES

LES FIANCÉS, que nous avons signalés dans notre numéro de l'an dernier sur le cinéma italien. L'histoire d'une séparation qui, loin de diminuer l'amour, l'aide à croître. Olmi y confirme ses dons d'observateur patient et attentif manifestés déjà dans **Il Posto.**

UN MARI À PRIX FIXE est un film farfelu, plein de bonne humeur et d'invention comique. Claude de Givray, auteur de **Tire-au-flanc '62,** est le meneur de jeu et il s'y entend en digressions, allusions, quiproquos, coqs-à-l'âne et gags en tout genre. Le tout s'accompagne d'une musique impertinente et met en valeur le charme mutin d'Anna Karina.

MARNIE. Aucun film d'Alfred Hitchcock n'est un film indifférent même si celui-ci peut décevoir quelque peu. Le réalisateur retourne aux complications psychologiques qu'il affectionnait à la fin des années '40. Marnie est une kleptomane affligée de complexes. Avant d'assister à sa guérison, le spectateur a droit à une bonne ration d'effets de suspense.

LES TONTONS FLINGUEURS ou les gangsters bourgeois. L'alliance de la verve technique de Georges Lautner et de l'abondance verbale de Michel Audiard donne un résultat qui est loin d'être déplaisant. Une équipe solide, où l'on trouve les noms de Lino Ventura, Francis Blanche, Bernard Blier, s'amuse ferme à incarner des tueurs pour rire.

TWO DAUGHTERS est le premier film de Satyajit Ray à nous parvenir depuis la trilogie d'Apu. La délicatesse de l'auteur est toujours intacte de même que son sens de l'observation. Il nous raconte deux histoires de l'Inde moderne avec une pudeur et une vérité exemplaires.

Un Mari à prix fixe